

AVANT-PROPOS

La présente brochure, intitulée «Violence à l'école – Un défi pour la communauté locale», passe en revue les points saillants de la conférence du Conseil de l'Europe sur les «partenariats locaux pour la prévention et la lutte contre la violence à l'école». Cette conférence, qui s'est tenue du 2 au 4 décembre 2002, à Strasbourg, est une initiative commune de trois secteurs du Conseil de l'Europe: le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe, la Direction de l'éducation et de l'enseignement supérieur, ainsi que la Direction de la jeunesse et du sport. Pour donner à la conférence une portée accrue et assurer une plus vaste diffusion de ses conclusions, elle a été organisée dans le cadre du projet intégré «Réponses à la violence quotidienne dans une société démocratique», qui rassemble plusieurs services du Conseil de l'Europe sur des questions communes. Les 150 participants étaient essentiellement des décideurs en matière de violence scolaire, issus de la société civile, des ministères de l'Éducation, de l'Intérieur et de la Jeunesse, des représentants d'organisations de jeunesse et, ce qui est particulièrement important, du personnel éducatif.

Le contexte de la violence et la façon dont nous la percevons ont changé radicalement au cours de ces dernières années, notamment avec le développement de la mondialisation, de la criminalité et du terrorisme sans frontières. Les myriades d'images diffusées sans analyse ou presque par les médias ont contribué à susciter un nouveau type de peur, l'impression que la violence est prête à éclater partout, au sein de la famille, dans la boutique du quartier, lors de manifestations sportives ou encore à l'école. La violence à l'école est une question particulièrement délicate: autrefois perçue idéalement comme le sanctuaire de l'apprentissage et de la socialisation, l'école semble, à présent, sujette à l'éclatement de conflits qui échappent au contrôle des responsables de l'éducation.

La conférence de Strasbourg a catégoriquement écarté la répression comme moyen de maîtriser la violence à l'école. Les débats ont été centrés, au contraire, sur la «médiation», le «dialogue interculturel», les systèmes de «préalerte», l'«éducation à la citoyenneté», les «programmes de prévention à l'école primaire» et surtout le «respect des droits de l'homme» garanti aux victimes comme aux délinquants. Cette réunion a fait passer un message clair (voir la déclaration finale en annexe): d'une part, la prévention doit être axée sur l'éducation et, d'autre part, les établissements scolaires doivent s'ouvrir sur l'extérieur et lancer, en partenariat avec les acteurs de la communauté locale, y compris la police, des initiatives qui prennent en compte les caractéristiques et les facteurs environnementaux de la collectivité en question.

Mais quel type d'initiatives ? Quel type de partenariats ? La violence de la jeunesse n'est certainement pas imputable à un quelconque désintérêt pour cette question, car rarement un problème de société a mobilisé une telle armée d'experts pour trouver des solutions.

Dans sa communication intitulée « Améliorer la prévention de la violence chez les jeunes », Manuel Eisner souligne que, face à ce foisonnement de plans d'action, d'activités, de programmes et de projets pour lutter contre la violence à l'école, nous avons du mal à distinguer ce qui marche de ce qui ne marche pas. Seules des évaluations très fiables sur les initiatives actuelles nous permettront de déterminer ce qu'il faut rejeter et ce qu'il faut garder, de manière à fonder les activités futures sur des analyses scientifiques. Nous devons développer nos connaissances scientifiques sur les causes de la violence, comme l'apparition précoce de troubles comportementaux, et promouvoir des activités concrètes prenant en compte les résultats de la recherche.

Le rapporteur, Eric Debarbieux, nous rappelle que l'école a toujours connu la violence. La perception que nous en avons est historiquement déterminée, c'est pourquoi l'inquiétude actuelle concernant la violence scolaire (nous n'avons, jusqu'à présent, aucune statistique prouvant qu'elle a augmenté) est née de la conception relativement nouvelle selon laquelle la violence contre et par les enfants est inadmissible. Eric Debarbieux a pris le parti inhabituel de montrer où nous nous situons par rapport au passé, en analysant les changements significatifs qui sont intervenus dans ce domaine depuis la première conférence tenue par une organisation internationale, la conférence de la Commission européenne d'Utrecht, en 1997. On admet communément une définition large de la violence, reconnaissant ainsi que la question est trop complexe pour qu'on la restreigne, notamment si nous devons constituer un corpus de connaissances objectives sur le sujet. Les victimes font l'objet d'une attention accrue, se traduisant par des enquêtes qui tiennent compte de la perception que les victimes ont du délit et de ses effets, et conduisent à l'adoption de mesures de suivi plus appropriées, comme le soutien aux victimes. Troisièmement, il y a, dans le cadre de la prévention axée sur l'éducation, une tendance croissante à privilégier les réseaux et les partenariats au niveau de la communauté locale ; enfin, au cours de la dernière décennie, la violence à l'école a pris une nouvelle dimension politique dans toute l'Europe.

Debarbieux comme Eisner nous mettent en garde contre la tentation de croire que tout peut se résoudre d'un coup de baguette magique. Il faut du temps pour recueillir des données scientifiques, évaluer les programmes, développer la collaboration et la diffusion au niveau européen et faire en sorte que les mesures concrètes portent leurs fruits. Les mécanismes de prévention de la violence qui évitent les raccourcis simplistes imputant ce phénomène aux jeux vidéo, aux familles monoparentales ou aux immigrés sont des processus lents qui, d'un point de vue politique ou médiatique, ne conquièrent pas d'emblée les foules.

Manuel Eisner est professeur de sociologie criminelle et directeur adjoint de l'Institut de criminologie de l'université de Cambridge, au Royaume-Uni. Ses recherches concernent les changements sociaux à long terme et la violence, les structures urbaines et la criminalité, ainsi que la délinquance juvénile. Il dirige actuellement une étude sur la prévention de la violence à Zurich.

Eric Debarbieux, professeur à l'université de Bordeaux depuis 1991, a été instituteur dans des classes spécialisées, où il a côtoyé des jeunes en rupture pour lesquels la violence était parfois le moyen d'expression le plus courant. Il a créé l'Observatoire européen de la violence en milieu scolaire, un outil scientifique qui l'a conduit à étendre ses recherches dans ce domaine en Europe, en Amérique du Nord et en Amérique latine.